

# HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE CHAPITRE III

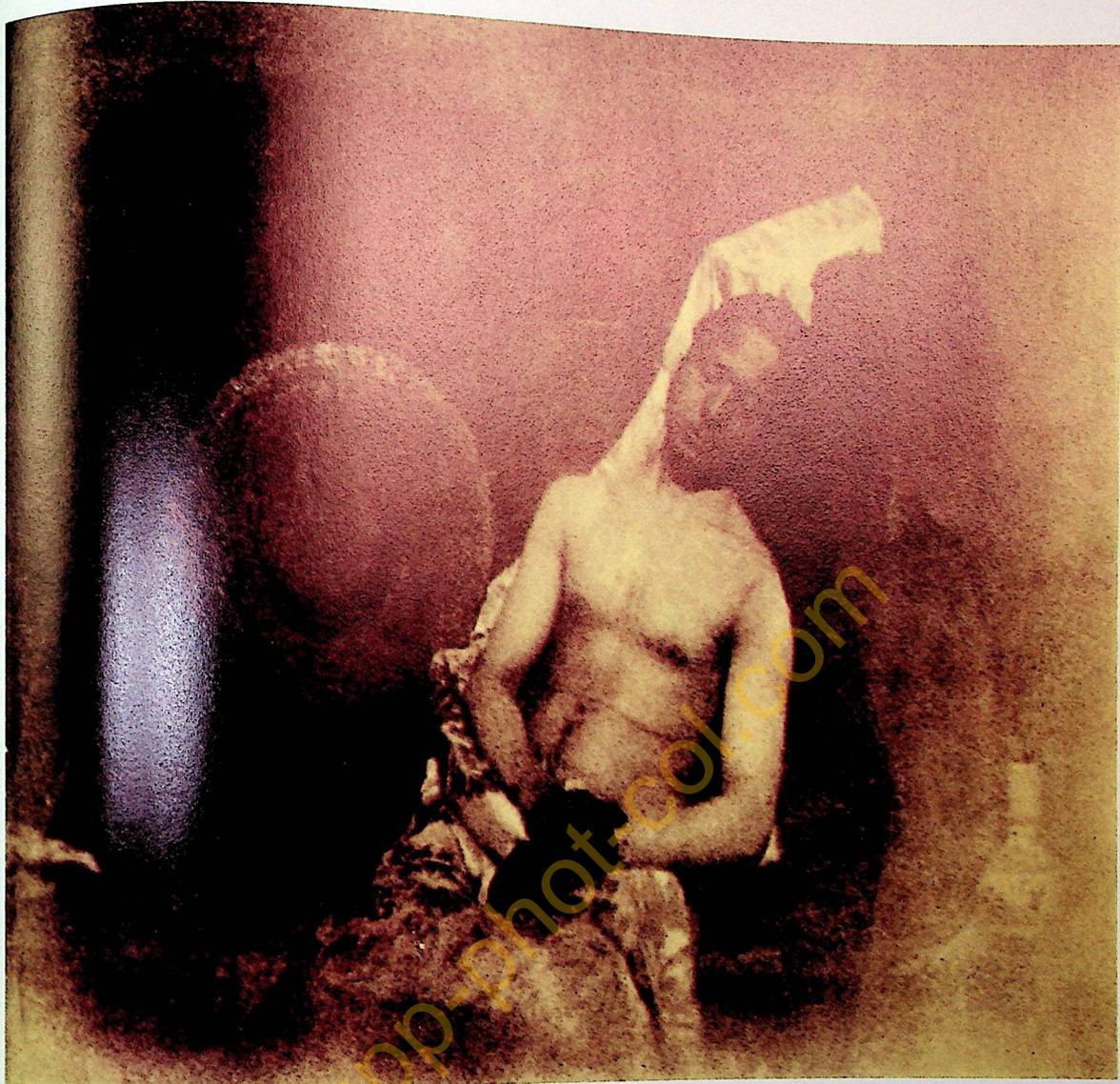
par J.C. Gautrand



## HIPPOLYTE BAYARD infortuné précurseur

Auto-portrait (papier albuminé) vers 1855, collection SFP.

Au mois d'octobre 1840, quelques rares privilégiés contemplant avec étonnement, sur une photographie, le corps d'un homme *demi-nu*, les yeux clos, allongé sur un linge blanc. Au dos de cette sinistre image, une note manuscrite : « Le cadavre du Monsieur que vous voyez derrière est celui de M. Bayard, inventeur du procédé dont vous venez de voir, ou dont vous allez voir les merveilleux résultats : à ma connaissance, il y a à peu près trois ans que cet ingénieux et infatigable chercheur s'occupait de perfectionner son invention. L'Académie, le Roi et tous ceux qui ont vu ces dessins qu'il trouvait imparfaits, les ont admirés comme vous les admirez en ce moment. Cela lui fait beaucoup d'honneur et ne lui a pas valu un liard. Le gouvernement, qui a beaucoup trop donné à M. Daguerre, a dit ne pouvoir rien faire pour M. Bayard et le malheureux s'est noyé ! Ô, instabilité des choses humaines ! Les artistes, les savants, les journaux se sont occupés de lui depuis longtemps et aujourd'hui qu'il y a plusieurs jours qu'il est exposé à la Morgue, personne ne l'a encore reconnu, ni réclamé. Messieurs et dames, passons à d'autres, de crainte que votre odorat ne soit affecté car la figure du Monsieur et ses mains commencent à pourrir comme vous pouvez le remarquer ». Ce véritable portrait d'un faux cadavre est celui de la victime d'un réel scandale qui trouve, dans ce pseudo-suicide, un ultime moyen pour clamer avec un humour noir et grinçant, sa tristesse et sa rancœur devant l'ingratitude officielle. Dépit bien compréhensible, puisque les quelque six cents images et documents conservés par la Société Française de Photographie prouvent incontestablement, aujourd'hui, que leur auteur Hippolyte Bayard est bien l'artiste étonnant doublé d'un inventeur authentique qui lance, dès 1839, la grande aventure de la photographie contemporaine : celle de l'image sur papier telle que nous la connaissons aujourd'hui. Parallèle étrange, si le nom de Niépce a été longtemps éclipsé par celui de Daguerre, le destin a voulu que le procédé mis au point par Bayard soit tout aussi occulté aux yeux de ses contemporains par celui de Blanquart Evrard (publié en 1847), qui n'est cependant - à quelques modifications près - que la reproduction de la méthode publiée six ans auparavant par Fox Talbot ! Alors que les premières images sur papier réalisées par Bayard précèdent, elles-mêmes, la divulgation du procédé mis au point par le savant anglais.



**L**e 30 Nivôse an IX de la République Française (20 janvier 1801), le juge de paix de Breteuil-sur-Noye célèbre avec ses amis la naissance de son fils. Et c'est dans cette petite ville de province, que le jeune Hippolyte Bayard poursuit des études sérieuses qui lui permettent d'exercer bientôt les fonctions de clerc de notaire dans une étude où il se lie d'amitié avec l'un de ses compagnons Edmond Geoffroy. Après plusieurs mois de travaux laborieux, les deux amis décident rapidement de tenter l'aventure parisienne. Geoffroy entre comme acteur à la Comédie Française, Bayard plus pondéré et réservé choisit d'entrer

comme fonctionnaire au Ministère des Finances. Si les voies choisies divergent, l'amitié heureusement subsiste et Bayard, en compagnie de son fidèle ami, fréquente dans la capitale un milieu artistique vivant, remuant, à l'esprit curieux de tout et d'une disponibilité permanente. D'autant qu'il affiche lui-même des dons artistiques certains : il peint et dessine agréablement et, toujours avec Geoffroy, lui-même passionné de peinture qu'il pratique à ses heures, il trouve de nouveaux amis dans le milieu des arts plastiques. Sans doute la fréquentation de ces milieux avive-t-elle une passion innée pour les phénomènes dus à la lumière.

La légende - mais est-ce une légende puisque l'intéressé n'en n'a jamais infirmé ni le fond, ni l'esprit - ramène cette passion de la lumière à la plus tendre enfance de Bayard et raconte que pour lui, la pêche va jouer un rôle aussi important que celui de la pomme dans la réflexion de Newton. En ce début de 19<sup>e</sup> siècle, M. Bayard père en dehors de ses fonctions officielles occupe ses loisirs en cultivant son jardin et son verger où mûrissent d'admirables pêches. Chaque année il envoie à ses meilleurs amis quelques corbeilles de ces beaux fruits. Pour témoigner que ces pêches proviennent bien de son verger, il imagine un moyen singulier.

**Auto-portrait, 1840 (SFP).**



**Auto-portrait (papier négatif-positif), 1842-1845 (SFP).**

1 - Cette histoire de pêche étiquetée par le soleil d'automne est contée en détail par l'un des historiographes de Bayard, Louis Figuiet et publiée dans « Les merveilles de la science » en 1869. Or Bayard qui a obligatoirement eu connaissance de cet ouvrage de par ses tâches à la Société Française de Photographie n'en a jamais infirmé le fond. Figuiet raconte même qu'à ses débuts, Bayard tenta de capturer l'image de la chambre obscure sur ce même papier rose de carthame...

Dès que le fruit atteint sa taille voulue, M. le Juge y applique les deux initiales de son nom artistiquement découpées en caractères de papier. Lorsque la pêche affiche une belle couleur rouge témoignant de son mûrissement, ces papiers sont décollés et les initiales se détachent alors en blanc sur fond rouge, marquant ainsi le fruit d'une estampille irrécusable dont le soleil était l'auteur. Ce phénomène, qui se reproduit chaque année, frappe l'esprit du jeune Bayard qui, par jeu, répète l'expérience non seulement sur les fruits, mais également sur des papiers roses tres-

sés et disposés en croix. Et chaque fois, l'enfant constate, avec un étonnement ravi, que la lumière décolore les papiers sauf aux endroits cachés qui conservent leur couleur rose. (1)

**C**ertes, le jeune homme qui fréquente, vers les années 1830, l'atelier d'Amaury Duval, élève d'Ingres, artiste et chroniqueur réputé, n'en est plus à ces jeux délicieux. Ses préoccupations l'amènent à de longues conversations sur les théories de l'art et sur les divers procédés et techniques du moment. La Caméra Obscura, ses qualités et ses limites lui sont

donc bien connues. Mais le cercle des amis de Bayard est beaucoup plus grand. Dans ce salon, il rencontre d'autres peintres et surtout beaucoup de lithographes - la grande passion du moment qui pousse en partie Niépce sur la voie de l'héliographie -. Parmi ces derniers, citons Charlet, un remarquable technicien, Grevedon un portraitiste de renom à qui l'on doit entre autre un portrait remarquable de son ami... Daguerre(2), Gavarni un graveur spécialiste dans les planches de mœurs, Bertall, un prolifique illustrateur de livres qui s'associera plus tard avec Bayard. Citons encore d'autres amis, comme le peintre Jules Ziegler qui se passionne pour la photographie, l'acteur de la Comédie Française Dupuis...

Hippolyte Bayard, dans ce Paris de Louis-Philippe, n'est donc pas un simple petit fonctionnaire esseulé au Ministère des Finances. Sa journée terminée, il vit avec intensité des moments passionnants, et oscillant entre l'art et le théâtre, il baigne dans un milieu intellectuel et artistique ouvert à toutes les nouveautés et à toutes les curiosités. Nul doute, dans ces conditions qu'il ne discute des mérites de l'étonnant spectacle du Diorama et des recherches de Daguerre... dont parle à mots couverts un article du « Journal des Artistes » en date du 27 septembre 1835. (3)

**D**ès l'année suivante, des semi-confidences de Daguerre vont alimenter dans les salons d'abondantes digressions sur les espoirs et les craintes que cette découverte suscite. Les premières diatribes fusent, comme celle de Viollet-le-Duc dans une lettre à son fils: « *Daguerre est parvenu à fixer chimiquement sur une matière qui n'est pas du papier, la réflexion de la chambre noire. C'est une vue de Montmartre prise du sommet du Diorama... (avec une fidélité de détail)... qu'aucune main ni aucun outil ne seraient capables de rendre... Maintenant, si le fait est vrai, comme il n'est pas permis d'en douter, et si ce moyen vient à la portée de tout le monde, décarcassez-vous, pauvres dessinateurs, crevez-vous les yeux tandis*

qu'un savoyard avec sa lanterne magique va vous enfoncer à cent pieds sous terre. Il y a de quoi devenir fou et douter de la providence, car enfin cela n'est pas juste...». Il est impossible que Bayard puisse ignorer alors cette invention formidable qui, elle aussi, utilise la lumière pour inscrire le dessin des objets sur une plaque.

Dès le début de 1838, Daguerre fait admirer ses premières œuvres à quelques privilégiés comme le Baron Taylor, Cailleux, conservateur du Louvre, Arago, l'éditeur Giroux, les peintres Paul Delaroche et Grevedon qui est (ne l'oublions pas) également ami d'Hippolyte Bayard. Celui-ci ne peut qu'être sensibilisé par la nature de ces travaux. Réalise-t-il véritablement ses premiers essais à cette époque précise?... Quelques historiens datent de 1838, voire 1837 (Lo Duca) les premières expériences

de Bayard... mais rien ne subsiste sur ce sujet (4). Et voici que débute l'année 1839, une année déterminante pour l'histoire de la photographie. Les événements vont se suivre et se télescoper!

Le 7 janvier, Arago révèle à l'Académie des Sciences qu'un certain Daguerre vient de découvrir la méthode de fixer sur une plaque de métal, l'image obtenue grâce à la Camera Obscura. Le secret n'est toutefois pas divulgué mais la nouvelle fait sensation et la presse s'en empare!

Le 30 janvier, l'anglais Fox Talbot plongé depuis 1834 sur ces mêmes problèmes et ces mêmes recherches apprend cette nouvelle scientifique. Il s'empresse de montrer à l'Institut Royal des exemplaires de ses « dessins photogéniques » et donne lecture, à la Société Royale de Londres, de notes donnant des généralités sur ces

expériences faites sur papier au chlorure d'argent. Celles-ci, de l'avis même de son ami le savant Herschell, sont encore bien insatisfaisantes : quelques images floues de fenêtres, et surtout des tirages par contact de fleurs, de dentelles (... des photogrammes en quelque sorte) offrant bien entendu des images inversées et négatives. Le procédé n'est évidemment pas rendu public.

Le 20 janvier, Bayard se livre à ses premiers essais. Il étudie les variations que fait subir la lumière aux différentes substances chimiques à sa disposition. Il classe, annote et enregistre soigneusement tous ses résultats dans un cahier. (5)

Le 5 février, soit quinze jours plus tard (!), Bayard montre au physicien César Desprets (6), membre de l'Académie des Sciences, ses premières épreuves (négatives bien entendu) sur papier : des « dessins photogénés ». Instinctivement Bayard,

2 - Voir chapitre II.

3 - Quelques jours après la signature du Contrat additionnel avec Isidore Niepce (9 mai 1835).

4 - Potonnié écrit même « Qu'il ait, dès cette époque, fait des expériences et des recherches, je n'en trouve pas trace dans ses écrits ni dans ses paroles : mais il l'a laissé dire sans protester ».

5 - Actuellement conservé à la S.F.P. - Un second album jadis déposé à la mairie de Breteuil-sur-Noye a pris le chemin des USA.

6 - Louis Figuié note qu'en 1846 dans les cours de physique qu'il suivait à la Sorbonne, le physicien César Desprets faisait circuler parmi ses élèves ces étonnantes photographies sur papier réalisées par Bayard.

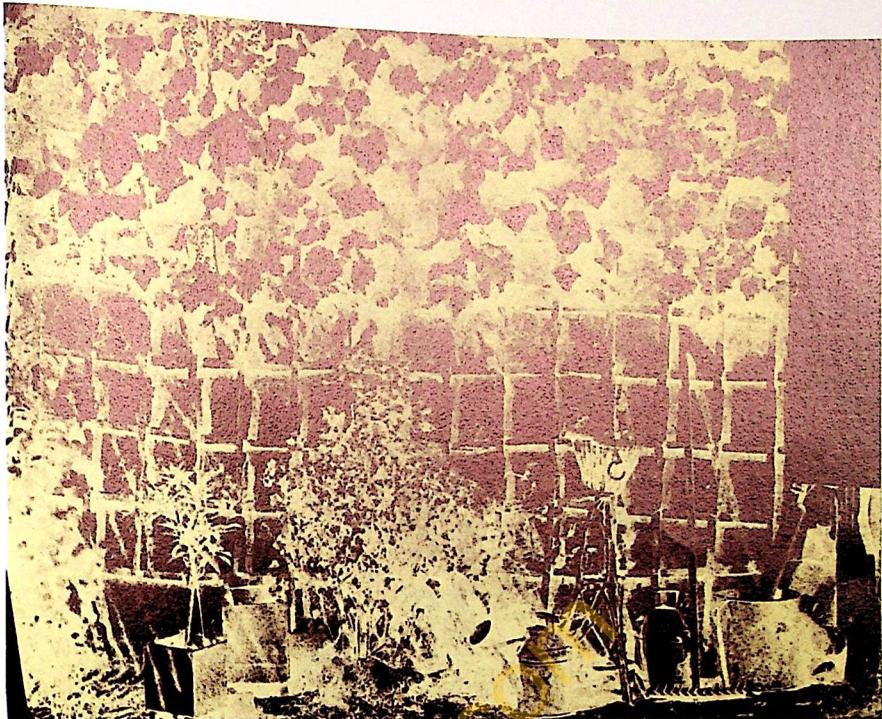


Nature morte aux fleurs, procédé négatif-positif, 1845-1848 (SFP).

« La petite fille », procédé négatif-positif, 1845-1848 (SFP).



en bon « artiste » qu'il était, choisit une voie différente de Daguerre en préférant le papier à tout autre support. Est-ce là l'influence de ses amis graveurs ou dessinateurs ? Quoiqu'il en soit, la rapidité des résultats acquis démontre l'habileté et la maturation d'esprit de cet homme étonnant qui ne l'oublions pas. n'a que peu d'instant à consacrer à ses recherches ! Le 21 février, Talbot, dans un compte-rendu au Royal Institute, déclare avoir découvert le moyen d'enregistrer l'image sur papier et donne quelques précisions techniques sur son procédé. Les images présentées sont toujours négatives et retournées comme dans un miroir. Mais Talbot écrit : « Si l'image ainsi obtenue est assez bien fixée pour subir l'action du soleil, on pourra l'utiliser ensuite comme objet à copier... » L'idée du négatif est née (Niépce y avait également songé) mais la qualité des images ne s'est guère améliorée.



Jardin de Bayard, photographies négatives-positives, vers 1846-1847 (SFP).

**L**e 20 mars, Hippolyte Bayard obtient des images directement positives d'une qualité telle qu'il les montre les jours suivants à ses amis. Bien avant Talbot, bien avant la publication du procédé de Daguerre, Bayard est parvenu à obtenir un résultat exceptionnel. La preuve de la fantastique progression des travaux de Bayard existe. Dans une annotation brève et succincte inscrite de sa main (et au crayon) en page 3 de son cahier d'essai, conservé à la Société française de Photographie, on peut lire : « Premier essai au 1<sup>er</sup> février. Le 20 mars obtenu des images en sens direct par la chambre noire. Le 22 dito, fait voir des échantillons à M. Grevedon, M. Saint. Il faut une heure environ. Le 6 avril, 30 ou 35 minutes. 13 mai, M. Biot. Le 20, M. Arago. Le 10 juin en un quart d'heure pour les statues et vingt minutes pour les paysages. » En moins de 130 jours, Bayard est parvenu à un degré de perfectionnement qui surclasse tous ses concurrents et étonne même ses amis.

Le 20 mai donc, ces mots laconiques le précisent, Hippolyte Bayard est reçu par Arago qui, plein d'enthousiasme pour le daguerréotype ne l'encou-

rage guère et le supplie même de ne rien révéler pour ne pas nuire au prestige de Daguerre et de sa découverte (7). Étrange attitude de la part d'un scientifique... La timidité et la modestie de Bayard semblent le contenir dans une grande réserve, mais son obstination ne cesse pas pour autant.

Le 14 juin, soit moins de trois semaines après cette rencontre (!) grâce à l'insistance d'Arago qui se garde bien de souffler mot des images qu'il a récemment contemplées, le gouvernement français achète l'invention de Niépce et Daguerre. Notons qu'à cette date le pro-

céde de celui-ci n'est toujours pas révélé.

**L**e 24 juin, Bayard juge le développement de son procédé assez avancé pour en soumettre les résultats à l'appréciation publique. A l'occasion d'une fête de charité au profit des victimes d'un tremblement de terre à la Martinique, il réunit dans un grand cadre trente épreuves d'architecture et de natures mortes de différentes tailles qu'il présente – fait digne d'être souligné – au milieu des toiles des artistes peintres. « Et ce cadre ainsi exposé, sans autres recommanda-

7 - Cité par Lacon dans « la Lumière » du 2 septembre 1854.

Ci-contre, Auto-portrait de Bayard devant sa porte (SFP).



**« Les moulins de  
Montmartre » en 1842,  
photographie directe sur  
papier (SFP).**

«...tions qu'une simple note indiquant la nature des dessins qu'il renfermait, fixa l'attention du public, au point qu'il en fut rendu compte dans le *Moniteur* et dans plusieurs journaux.» (8) Ainsi en ce 24 juin 1839, la première exposition au monde de photographies est présentée au public. A cette date, Talbot est loin d'avoir atteint cette qualité et Daguerre reste enfermé dans la difficile lisibilité de son procédé. Cette manifestation

obtient un grand retentissement dans les milieux scientifiques et artistiques puisqu'outre « le *Moniteur* », « le *Constitutionnel* » s'en fait également l'écho.

Et pourtant, le 19 août, alors qu'Arago ne pouvait pas ne pas connaître le succès et comprendre la portée de ce dernier événement, il révèle devant l'Académie des Sciences et des Beaux-Arts réunis, le mode d'obtention du daguerréotype et annonce que la France « en dote libéralement le monde ». Mais sur Bayard silence le plus complet ! Pas tout à fait cependant, puisqu'Arago obtient pour lui une aumône de 600 francs pour lui permettre d'acheter un objectif de meilleure qualité et une chambre noire convenable ! Quel étrange conflit interne pousse le savant à cette solution bâtarde ? Pourquoi un tel manque de rigueur, voire d'honnêteté intellectuelle dans l'attitude d'un scientifique de renom ? Des motifs politiques ou plus exactement maçonniques n'interviennent-ils pas dans sa dé-

cision ? Ce que Bayard n'obtient pas de l'Académie des Sciences, il va toutefois l'obtenir de l'Académie des Beaux-Arts. Le 2 novembre, faisant preuve d'une totale indépendance et sur un rapport de son secrétaire perpétuel Raoul Rochette, l'Académie des Beaux-Arts proclame la supériorité du procédé de Bayard dont les images ont « l'avantage inappréciable et unique... d'être

ce de la lumière, je le fais tremper pendant quelques secondes dans une solution d'iode de potassium; puis, appliquant ce papier sur une ardoise, je le place dans le fond d'une chambre obscure. Lorsque le dessin est formé, je lave ce papier dans une solution d'hyposulfite de soude et ensuite dans une eau pure et chaude, et je fais sécher à l'obscurité ». Bayard obtient ainsi ce qu'avaient cherché Niépce et Daguerre : une ima-



fixées sur le papier...» et peuvent « se porter en voyage, se classer dans un album, se passer de main en main, sans s'altérer par le temps, sans s'effacer par frottement... » Pour toutes ces qualités réunies, l'Académie « ne peut se refuser à donner à ce procédé et à ses résultats acquis, son entière approbation » et se doit « de témoigner toute sa satisfaction du procédé de M. Bayard et de le recommander, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, à l'intérêt et à la générosité du gouvernement ». De tels éloges ne peuvent laisser indifférent les milieux artistiques de l'époque qui subodorent déjà les avantages et les dangers que présente cette invention fantastique.

La première technique de Bayard lui permettant d'obtenir des images directement positives est simple. Utilisant « du papier à lettre ordinaire préparé suivant la méthode de M. Talbot (c'est-à-dire imprégné de chlorure de sodium et de nitrate d'argent) et noirci par l'influen-

ge directe représentant les objets tels que l'œil les perçoit.

Le 11 novembre 1839, Bayard dépose sur le bureau de l'Académie des Sciences, un pli cacheté contenant la description d'une autre technique ainsi qu'une épreuve réalisée le 24 octobre après 18 minutes de pose... Ce pli ne sera ouvert - à sa demande - que le 24 février 1840.

Ce 24 février 1840 donc, inquiet des communications de Talbot à M. Biot « dans laquelle ce physicien parle d'un moyen, qu'il ne fait pas connaître, de rendre visible une impression photographique qui est invisible lorsque le papier sort de la chambre obscure », Bayard annonce qu'il a lui-même découvert « trois procédés qui conduisent à ce résultat » et invite l'Académie à ouvrir le pli qu'il lui a adressé trois mois plus tôt. L'ouverture de cette lettre prouve immédiatement l'antériorité de la découverte de Bayard dans le développement de l'image latente sur le papier. Inspiré par la méthode de Daguerre, Bayard indique

1 « Percement de la rue Tholozé » 1843 (SFP).

2 « Percement de la rue Tholozé » (SFP).

8 - « Mémoires originaux des créateurs de la photographie » par R. Colson. Paris 1898. Création de Raoul Rochette dans son rapport à l'Académie des Beaux-Arts, Sciences du 2 novembre 1839.

dans sa lettre qu'il sensibilise son papier imprégné de chlorure de sodium et de nitrate d'argent aux émanations de l'iode et qu'il développe aux vapeurs de mercure.

**L**indifférence continue cependant à rejeter Bayard dans l'ombre. La fantastique popularité du daguerréotype, l'engouement du public pour la précision et l'éclat de ces images argentiques, la remarquable publicité organisée par les photographes et les marchands de matériel (... déjà!) étaient tels que le lent procédé de Bayard, la texture rugueuse de ses images tout autant que le manque de perfectionnement du procédé de Talbot ne pouvaient alors plaider en faveur du procédé papier. Timide et modeste fonctionnaire, Bayard ne sort guère de sa réserve et se refuse toujours à tirer profit de ses découvertes. Sur ce plan la différence avec l'attitude de Daguerre est flagrante. Ce qui ne l'empêche pas, par ailleurs, de souffrir intérieurement de cette ingratitude et de cette injustice permanentes.

La meilleure preuve en est que le 18 octobre 1840, Bayard écrit au dos d'une photographie qui le représente torse nu et les yeux clos, le texte amer qui ouvre ce chapitre. A partir de ce moment, il abandonne son procédé et va prendre pour l'histoire une autre importance : à l'étonnant inventeur succède un remarquable praticien qui va, à lui seul, illustrer l'évolution de la photographie. Du daguerréotype jusqu'au futur collodion, il n'est aucun procédé qu'il n'expérimente ou qu'il n'améliore!

Sans parti pris aucun, Bayard pratique entre 1843 et 1845 l'art du daguerréotype avec un brio démontré par les plaques conservées à la Société Française de Photographie. Toutefois, ses véritables chefs-d'œuvre, Bayard les réalise à l'aide du procédé négatif-positif mis au point par Talbot en 1841. Il est l'un des grands calotypistes de cette prolifique école française des années 1850 qui fait connaître au monde les noms de Edouard Denis Baldus, Louis-Désiré Blan-

quart-Evrard, Maxime du Camp, Louis-Alphonse Davanne, Charles Marville, Gustave le Gray, Humbert de Molard, Charles Nègre, Henri-Victor Regnault, Louis Robert, Auguste Salzmann, Henri le Secq... Une époque qui, à coup sûr peut être qualifiée d'âge d'or de la photographie!

Le calotype, dûment protégé par les multiples brevets déposés par Talbot, triomphe également en Angleterre où Hill et Adamson réalisent de 1843 à 1848 une fantastique galerie de près de 1500 portraits des membres écossais de l'église presbytérienne d'Ecosse. A Paris, Regnault réalise lui aussi vers 1847 une remarquable série de portraits des membres de l'Académie des Sciences, beaucoup plus réalistes que ceux de Hill et d'Adamson. La même année, un industriel lillois Blanquart Evrard, présente à l'Académie des Sciences un procédé de négatif papier qui s'avère être une habile amélioration du procédé inventé par Talbot.

**S**i l'année 1839 a été, nous l'avons vu, une année déterminante, l'année 1851 va être, elle aussi une année charnière exceptionnelle. C'est en 1851 que Blanquart Evrard publie son «*Traité de la photographie sur papier*» où il explique les perfectionnements apportés au procédé de Talbot et surtout où il précise sa nouvelle méthode de tirage sur papier à l'albumine qui sera utilisé pendant près d'un demi-siècle.

1851 inaugure l'ère de la photographie industrielle. Blanquart Evrard ouvre à cette date la première «*imprimerie photographique*», une «*usine*» qui fonctionne pendant près de cinq ans et qui publiera un grand nombre d'ouvrages illustrés par des photographies collées à la main. Une quarantaine de jeunes filles tirent quotidiennement dans cet atelier trois cents positifs du même négatif; d'autres les collent sur des cartons velin. Chaque ouvrière se voit ainsi définir une tâche bien particulière, le travail à la chaîne est né... (9)

1851 voit également la fondation de la première société pho-

tographique du monde, la Société Héliographique (10) qui rassemble, à l'instigation du baron de Montfort de nombreuses personnalités comme Bayard et son ami Jules Ziegler, Becquerel, Benjamin Delessert, Niepce de St-Victor, Mestral... et qui se veut une «*association purement artistique et scientifique d'hommes voués à l'étude et à cette pratique de l'art et de la science*». Cette société sera dissoute deux ans plus tard et quelques-uns de ses membres les plus éminents dont Bayard vont fonder le 10 décembre 1853, la Société Française de Photographie. (11)

1851, c'est l'année de la publication du premier journal photographique «*La Lumière*», un périodique qui pendant une quinzaine d'années décrit et participe à l'expansion de la photographie et ses progrès techniques.

1851, avec l'invention du papier ciré de le Gray marque un nouveau pas en avant. Désormais le papier, préparé à l'avance, sensibilisé la veille ou l'avant-veille de son utilisation ne nécessite plus par ailleurs de développement immédiat. Une facilité énorme est ainsi offerte aux photographes en

9 - On trouve dans un catalogue de Ch. Chevalier cette publicité «*Album photographique de l'artiste et de l'amateur*» publié sous la direction de M. Blanquart Evrard. Conditions de la souscription : tous les mois, à partir du 15 juillet 1851, il sera publié une livraison de trois épreuves. Chaque épreuve sera collée sur carton velin et entourée de filets formant encadrement ; un titre indiquera le sujet. Une table contenant une description plus détaillée, des renseignements historiques et artistiques accompagnera la douzième livraison et terminera le volume. Le prix de la livraison, contenant trois sujets, est fixé à six francs. On ne s'engage que pour un envoi ou douze livraisons ; toute épreuve détachée de l'ouvrage sera cotée 5 francs et au-dessus selon son importance».

10 - Dans les milieux passionnés de photographie, le terme de Niepce «*héliographie*» était souvent utilisé. F. A. Renaud ami et collaborateur de Bayard définit ainsi cette «*science nouvelle*» : «*elle comprend le daguerréotype ou dessin par les procédés*



Construction du passage de la Madeleine (SFP).

voyage : la lenteur du procédé qui nécessite dix à trente minutes d'exposition en extérieur reste cependant un inconvénient majeur.

C'est en 1851 également que, face à ces progrès notoire, devant l'enthousiasme des artistes et à la suite d'interventions influentes, l'administration des Beaux-Arts décide d'envoyer en mission un certain nombre d'«*héliographes*» «*afin de constituer les bases d'un musée pittoresque et archéologique.*» Les milieux officiels comprennent ainsi l'un des rôles essentiels de la photographie : celui de témoigner et de

perfectionnés de M. Daguerre (sur plaques métalliques) et la photographie ou dessin par la lumière (sur papier) ».

11 - Citons parmi les premiers sociétaires : Eugène Delacroix, Regnault, le conte Agnardo, le graveur Lemaître (ami de Niepce), le Gray, le Secq, Lerebours, Schlumberger, Fortier, Francis Wey...



**Photographie négative (SFP).**

12 - Mise au point par Niepce de Ni-Victor en 1847 ce procédé permettant d'obtenir des négatifs sur verre très transparents donc facilitant le tirage et éliminant l'inconvénient majeur des négatifs papier l'aspect grossier de la texture des papiers, si leur sensibilité est médiocre. Ces plaques ont cependant l'avantage de pouvoir être préparées à l'avance.

13 - Francis Wey écrira « le public est privé de ces estampes que chacun se disputerait ; les photographes sont frustrés de la publicité qu'ils avaient espérée et notre pays ne peut se faire honneur de la plus belle œuvre qui se soit produite jusqu'ici. Nous avions demandé davantage et nous espérons mieux ».

conservé pour l'avenir le patrimoine national. Désigné comme étant parmi les meilleurs techniciens, Baldu, le Secq, le Gray et Bayard se voient confier chacun une mission bien précise. A Hippolyte Bayard échoit le soin de photographier les départements de Seine-et-Oise et de la région normande. Cette initiative particulièrement heureuse n'a cependant pas les suites qu'elle mérite. Devant la qualité et la beauté des images réalisées, la Commission félicite les photographes, reçoit les clichés... et les met sous clés. Aucune publication, aucune publicité, aucune exposition... Bayard et ses compagnons(13) en éprouvent une vive déception.

Enfin 1851, c'est encore l'année de l'invention du procédé au collodion humide par Scott Archer, invention qui sonne la fin de la calotypie et annonce un nouvel âge d'or : celui des grands portraitistes et des grands paysagistes. C'est enfin et toujours en 1851 que disparaît Daguerre...

**E**n cette année bouillonnante, Hippolyte Bayard continue ses expériences. Après avoir calotypé, il utilise à l'occasion de sa mission en Normandie les plaques de verre à l'albumine(12). Et il va être également l'un des premiers à utiliser les plaques au collodion dont il réussira à abaisser (grâce à sa découverte de l'action de l'acide pyrogallique) de moitié le temps de pose. L'habileté de Bayard touche de nombreux domaines. Il devient très vite l'un des meilleurs photographes d'œuvres d'art. C'est à ce titre que certaines de ses reproductions sont publiées dans l'album « Etude photographique » de Blanquart Evrard en 1853. Cette fonction documentaire de la photographie prend à cette époque une importance considérable et dans ce domaine nouveau, Bayard excelle.

Il est également présent dans la grande vogue de la « carte de visite » photographique qui, dès son invention en 1854 par Disdéri, déferle sur le monde.

Bayard s'associe alors avec un habile praticien, Bertall, pour ouvrir un studio au 15 bis de la rue de la Madeleine à Paris où ils réalisent un grand nombre de ces portraits cartes à 20 francs la douzaine. Lo Duca signale enfin que le 24 janvier 1863, Bayard va recevoir la Légion d'Honneur mais, ajoute-t-il, non pas pour les services rendus à l'art et à la photographie, mais – comble d'ironie – au titre de ... chef de bureau du Ministère des Finances ! A sa retraite, Hippolyte Bayard devient secrétaire général de la Société Française de Photographie à qui il léguera l'ensemble de son œuvre. Il s'éteindra à Nemours le 14 mai 1887 à l'âge de 86 ans.

Dernier avatar de cet homme malchanceux, la municipalité de sa ville natale décida de lui ériger un monument. La date d'inauguration, décidée bien à l'avance, fut décidée au 2 août 1914, jour du déclenchement de la Première Guerre mondiale : le socle restera sans buste jusqu'en 1922 !